



De l'assiette au mur ! Les coquillages du complexe monumental gallo-romain du Châtelet (Saint-Agnant, Charente-Maritime)

Philippe Duprat, Catherine Dupont

► To cite this version:

Philippe Duprat, Catherine Dupont. De l'assiette au mur ! Les coquillages du complexe monumental gallo-romain du Châtelet (Saint-Agnant, Charente-Maritime). Aquitania, 2022. <hal-03875738>

HAL Id: hal-03875738

<https://hal.science/hal-03875738v1>

Submitted on 28 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

AQVITANIA

TOME 38

2022

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie
et de l'Université Bordeaux Montaigne,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

Couverture :

- Casteculier, villa de Lamarque : superposition de têtes en marbre (cl. P. Jacques) ; fig. 6, p. 303
- Vue générale de la fouille de 1988 de la villa gallo-romaine des Chapelles à Port-des-Barques (Charente-Maritime) (cl. P. Duprat) ; fig. 5, p. 90

SOMMAIRE

AUTEURS	5
E. Hiriart, C. Chevillot, J. Hantrais, A. Bertaud, M. Brochot, C. Corbasson, C. Coutelier, M. Demierre, M. Fabiani, D. Loirat, A. Mounier, F. Olmer, H. Pradier, J. Rolland, É. Rousseau, J.-C. Sarrazin-Robert-Dejeans, R. Valette et V. Mathé, avec la collaboration de : R. Chapoulie, S. Colin, M. Drieux, B. Ephrem, C. Moreau, C. Sirieix, R. Steinmann, C. Verdet et C. Vissac Un premier sanctuaire celtique en Aquitaine. Résultats des fouilles menées en 2020 sur l'agglomération ouverte de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne)	7
R. Macario et L. Pedoussaut Découverte de deux fours de potier de la fin du 1 ^{er} s. a.C. rue Nationale à Lectoure (Gers)	53
B. Ephrem, P. Duprat, M. Bernier, G. Bruniaux, P. Caussade, A. Cheuton, C. Dupont, V. Mathé, J. Renault et S. Renou La villa gallo-romaine des Chapelles à Port-des-Barques (Charente-Maritime) : acquis et perspectives de recherche sur une économie entre terre et mer	83
P. Duprat et C. Dupont De l'assiette au mur ! Les coquillages du complexe monumental gallo-romain du Châtelet (Saint-Agnant, Charente-Maritime)	175
G. Clamens, C. Bazillou, N. Boulbes, F. Dieulafait et S. Larroque Un établissement rural aux confins de la cité des Cadurques : la fouille de la déviation de Cambes à Camboulit (Lot)	197
G. Florent et P. Menanteaud Un puits du Haut-Empire (II ^e -III ^e s. p.C.) à Isle (Haute-Vienne) : réflexions à propos des vases à puiser	233
G. Lavoix et A. Baudry Urbanisation, alimentation, artisanat et gestion des déchets carnés au nord de Saintes-Mediolanum à l'époque augusto-tibérienne : les apports de la fouille du 118, rue de la Boule	269
J.-C. Balty, avec la collaboration de P. Jacques et F. Stephanus Les portraits romains de la villa de Lamarque, Castelsulier (Lot-et-Garonne)	297
F. Blanchard, S. Corson et C. Vendries, avec la collaboration de L. Rossetti et S. Thébaud Des embouchures métalliques de trompettes romaines dans les puits de Troussepoil-Le Bernard (Vendée)	353
Daniel Morleghem La carrière de sarcophages du haut Moyen Âge de Pied Griffé (Saint-Pierre-de-Maillé, Vienne) : bilan de cinq années de fouilles (2016-2020)	373
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	

AUTEURS

Balty Jean-Charles	Émérite de Sorbonne Université ; Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, jean-charles.balty@9online.fr
Baudry Anna	Inrap NA&OM, UMR 6566 CReAAH, anna.baudry-dautry@inrap.fr
Bazillou Cyril	Laboratoire LandArc, UMR 5138 Arar, cyril.bazillou@univ-lyon2.fr
Bernier Marielle	Ingénieure d'étude, Ausonius UMR 5607 CNRS, Pessac, marielle.bernier@u-bordeaux-montaigne.fr
Bertaud Alexandre	Chercheur associé Ausonius, UMR 5607, université Bordeaux Montaigne, alex.bertaud@laposte.net
Blanchard Florian	Chercheur associé au CRBC (EA4451/UMS3554), UBO, Brest
Boulbes Nicolas	UMR 7194 HNHP, UPVD-MNHN-CNRS, EPCC-CERP Tautavel, Nicolas_boulbes@hotmail.fr
Brochot Marion	Doctorante, UMR 5608 TRACES, Université Toulouse - Jean Jaurès, brochotmarion@gmail.com
Bruniaux Guillaume	ATER, LIENSs UMR 7266 CNRS, Université de La Rochelle, guillaume.bruniaux@univ-lr.fr
Caussade Pierre	Doctorant, Ausonius UMR 5607 CNRS, Université Bordeaux Montaigne, pierre.caussade@wanadoo.fr
Cheuton Anaïs	Doctorante, IRAMAT - Centre Ernest-Babelon UMR 7065 CNRS, Université d'Orléans, anaïs.cheuton@cnrs-orleans.fr
Chevillot Christian	Chercheur associé CReAAH, UMR 6566, Université de Rennes 1, c.chevillot@wanadoo.fr
Clamens Guillaume	Cellule départementale d'archéologie du Lot, UMR 5608 TRACES, Association Archéotek, guillaume.clamens@lot.fr
Corbasson Camille	camillecorbasson@yahoo.fr
Corson Sophie	Responsable des collections archéologiques, Historial de la Vendée, CD85.
Coutelier Clément	Ausonius, UMR 5607, université Bordeaux Montaigne, clement.coutelier@u-bordeaux-montaigne.fr
Demierre Matthieu	Premier assistant, université de Lausanne, Matthieu.Demierre@unil.ch
Dieulafait Francis	UMR 5608 TRACES, francis.dieulafait@hades-archeologie.com
Dupont, Catherine	Chargée de recherche, CReAAH UMR 6566 CNRS, Rennes, catherine.dupont@univ-rennes1.fr
Duprat Philippe	Archéologue bénévole, président de la Société de Géographie de Rochefort, Musée archéologique de la Vieille Paroisse, soc-geo.rochefort@orange.fr, philduprat@wanadoo.fr
Ephrem Brice	Chargé de recherche, CReAAH UMR 6566 CNRS, Rennes, brice.ephrem@univ-rennes1.fr
Fabiani Magda	magdafabiani@hotmail.fr
Florent Guillaume	Céramologue indépendant (Oxalis), PCR HagAL - Habitat Groupé Antique de la cité des Lémovices, florent.archeo@gmail.com

Hantrais Juliette	Doctorante, UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, université Bordeaux Montaigne et UMR 7266 LIENSs, La Rochelle Université, juliette.hantrais@u-bordeaux-montaigne.fr
Hiriart Eneko	Chargé de Recherche au CNRS, UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, université Bordeaux Montaigne, eneko.hiriart@u-bordeaux-montaigne.fr
Jacques Philippe	Groupe de Recherches Archéologiques du Pays de Buch et de l'Agenais (GRAPBA)
Larroque Sabrina	Cellule départementale d'archéologie du Lot, UMR 5608 TRACES, larroque.sabrina@hotmail.com
Lavoix Gaëlle	Inrap NA&OM, gaelle.lavoix@inrap.fr
Loirat Denis	Pôle international de la Préhistoire, denis.loirat@pole-prehistoire.com
Macario Raphaël	Hadès, raphael.macario@hades-archeologie.com
Mathé Vivien	Maître de conférences HDR, LIENSs UMR 7266 CNRS, Université de La Rochelle, vmathe@univ-lr.fr
Menanteaud Patrick	Retraité, chargé d'affaire ERDF-GrDF, patrick.menanteaud@orange.fr
Morleghem Daniel	Docteur en archéologie, associé à l'UMR 7324 Citeres-LAT, daniel.morleghem@gmail.com
Mounier Aurélie	Ingénieur au CNRS, UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, université Bordeaux Montaigne, aurelie.mounier@u-bordeaux-montaigne.fr
Olmer Fabienne	Chargée de Recherche au CNRS, UMR 7299 Centre Camille Jullian, université Aix Marseille, olmer@mmsh.univ-aix.fr
Pedoussaut Laëtitia	Hadès, laetitia.pedoussaut@hades-archeologie.com
Pradier Hubert	Conseil départemental de la Dordogne, h.pradier@dordogne.fr
Renault Juliette	Anthropologue contractuelle, julietterenaultgarbasi@gmail.com
Renou Sylvain	Archéozoologue, Hadès archéologie - Agence Atlantique, chercheur associé PACEA, UMR 5199 CNRS, Bordeaux, sylvain.renou@hades-archeologie.com
Rolland Joëlle	Post-doctorante, UMR 6034 Archéosciences Bordeaux, université Bordeaux Montaigne, joelle.rolland3@gmail.com
Rossetti Loretta	Conservatrice-restauratrice secteur métal, Laboratoire ARC'ANTIQUE.
Rousseau Élisabeth	Chercheuse associée Ausonius, UMR 5607, université Bordeaux Montaigne, elisabethrousseau0503@gmail.com
Sarrazin-Robert-Dejeans Jean-Christophe	Doctorant, UMR 5607 Ausonius, université Bordeaux Montaigne, jean-christophe.sarrazin-robert-dejeans@etu.u-bordeaux-montaigne.fr
Stephanus Francis	Association des Archéologues de Lot-et-Garonne.
Thébaud Sébastien	Inrap, UMR 6566.
Valette Romain	Chercheur associé Ausonius, UMR 5607, université Bordeaux Montaigne, romain.valette6@hotmail.fr
Vivien Mathé	Maître de conférence HDR, UMR 7266 LIENSs, université de La Rochelle, vmathe@univ-lr.fr
Vendries Christophe	Professeur d'Histoire romaine, Université Rennes II, LAHM, Creaah UMR 6566, ch.vendries@orange.fr.

De l'assiette au mur ! Les coquillages du complexe monumental gallo-romain du Châtelet (Saint-Agnant, Charente-Maritime)

Philippe Duprat¹ et Catherine Dupont²

Résumé

Dans les années 1960 et 1970, un établissement gallo-romain a été fouillé au nord-est du golfe de Brouage au Châtelet (Saint-Agnant, Charente-Maritime). L'édifice monumental n'a pas pu être caractérisé avec précision, mais a été jugé capital par ses inventeurs sur la base du registre architectural. Quant à la datation haute proposée (I^{er} et II^e s. p.C.), elle est contredite par le retour récent au mobilier, qui permet de proposer une démolition de l'édifice beaucoup plus tardive (pas avant le IV^e s. p.C.). Malgré les problèmes soulevés par l'imprécision des données de terrain, l'intérêt du site et celui de la malacofaune recueillie justifient une recherche plus approfondie. L'étude de ces restes coquilliers permet de décrire une diversité d'espèces importante, vis-à-vis des techniques de ramassage impliquées et de leurs utilisations variées. C'est ainsi que 20 taxons ont été recensés. Ces mollusques, fort prisés dans la région, ont été pour certains consommés (l'huître plate, la moule, la patelle, la coque, le pétoncle ou la palourde, par exemple), et pour

d'autres utilisés comme éléments décoratifs, peut-être associés à des enduits peints dans des parties thermes. Les espèces choisies et la localisation de ces décors sont en accord avec ceux que l'on trouve au III^e s. au nord-ouest de la Gaule : ils soulignent la richesse du propriétaire des lieux. Aux restes alimentaires et de décors muraux, il faut ajouter un dépôt de buccins. Ces derniers présentent la particularité d'avoir été transportés sur le site du Châtelet, déjà dépourvu de leur chair. La question d'une valeur symbolique de ces coquillages se pose. La variété des espèces de coquillages recueillis et l'originalité de leurs utilisations pourraient être liées à une problématique plus large : celle du caractère hors normes et prestigieux du complexe du Châtelet.

MOTS-CLÉS

complexe monumental, coquillages, alimentation, décors muraux, buccins.

1- Archéologue bénévole, président de la Société de Géographie de Rochefort, Musée archéologique de la Vieille Paroisse.
2- CNRS, UMR 6566 CReAAH (Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire), Université de Rennes.

Abstract

From plate to wall! Shells from the monumental Gallo-Roman complex of Le Châtelet (Saint-Agnant, Charente-Maritime)

A Gallo-Roman establishment north-east of the Gulf of Brouage at Le Châtelet (Saint-Agnant, Charente-Maritime) was excavated in the 1960s–1970s. The aim was to find the base courses of the various walls from which to establish the plan of the building. The building was deemed of capital importance by its finders on the basis of the architectural register (fig. 1). Although they dated the occupation to the 1st and 2nd century AD, re-examination of the material suggests the building was demolished after the 4th century AD. Although little was made of them archaeologically during the field operations, a few shells collected by the diggers were deposited with the Musée archéologique de la Vielle Paroisse at Rochefort-sur-Mer. Examination of these archaeo-malacological remains can be used to describe a wide variety of taxa (N=20, figs 2–4) with respect to the collection techniques employed. Behind this diversity, it can be shown that different marine environments are represented: from mudflats by way of sandy beaches to rocky areas; from the intertidal zone accessible almost daily to the constantly submerged subtidal zones (fig. 5). This range of species also corresponds to several uses of shells and shellfish that differ for the eight batches collected by the diggers.

Deposit 1 (P/31) contains 5 shells (fig. 6): 1 grooved carpet shell, 1 rough cockle, 1 variegated scallop, 1 mussel and 1 common scallop. The latter shows signs it was collected as an empty shell. It may have been collected for its decorative appearance and not as food, like the cockle shell. It is tempting to relate the tesserae and painted plasterwork in this zone to the presence of cockle shells. Such shells were used in wall decorations in conjunction with painted plaster. This means the ancient midden might be made up of both kitchen waste and rubble from the demolition of painted plasterwork.

Deposit 2 (U/30) comprises 45 shell fragments representing 2 flat oysters, 3 mussels, 7 grooved carpet shells, 1 clam and 1 pullet carpet shell. An interesting peculiarity is to be noted in this batch: the presence of a pellet of Egyptian blue (fig. 7). The batch of shells of deposit 2 may be attributed, given the species found, to a food midden that may have formed any time from late Antiquity to the early Middle Ages.

Deposit 3 is a small batch of 12 shells composed of 6 species (1–3 individuals per species): limpet, flat oyster, grooved carpet shell, variegated scallop and rough cockle. Also noteworthy is the presence of a whelk. This is a small midden at the foot of a hemicycle, beneath several earlier street levels that cannot readily be dated between Antiquity and the early Middle Ages.

Deposit 4 exhibits a remarkable feature: it is made up almost exclusively of whelk shells (*Buccinum undatum*) (N=172) which are seldom found in abundance on the Atlantic coastal sites of France in Antiquity. They were associated with 15 netted dog whelks and a tiny bivalve (*Limecola balthica*, fig. 8). This batch of 172 whelks was heaped on a slab (0,73 m × 0,73 m) in a relatively thick (at least 0,20 m) ash-bearing level characterised as a 'fire' level. The whelks were mostly of adult size (fig. 9). At least 16 of them were blackened, which may correspond to what the diggers described as a fire. A fragmentation typology has been applied to the whelks of Le Châtelet (fig. 10). It reveals that at least 54% of them had fractures, at the apex (tip), opening (peristome) or the whorls. The same goes for the dog whelks for which the entire batch had a broken apex. The whelk and dog whelk shells display changes caused by marine erosion (fig. 11 no. 1, fig. 12 no. 2). Moreover, 76% of the whelks observed are associated with epifauna or endofauna. Some 27% of these fauna have damaged the mollusc shell. They have been observed on the inner surface of the peristome (fig. 13, fig. 14) or have worked their way through the test (fig. 14 no. 2). Perforations by *Polydora* sea worms have also reached the inner surface of the shells of 7 of the 15 dog whelks observed (fig. 12 no. 1). So, while whelks are known to have been food in Antiquity, the ones at Le Châtelet could not have been eaten there since they were collected when dead and fleshless. The dog whelk, which is not known to have been eaten, met the same fate. This evidence, showing that these shells did not occur by chance, prompted us to look at other known uses of shells in Antiquity.

Many examples attest to the discovery of whelks in graves or in association with human remains geographically and chronologically close to the Le Châtelet site. Unfortunately, if there were ritual functions with votive shells or with founding rites, the excavation data from Le Châtelet are too patchy to be able to identify the precise role of this batch of whelks.

Deposit 5 at the southern end of the small sewer from the spa area has yielded 195 shells in a midden with Gallo-Roman ceramic material dating overall from the 1st–4th century. If minimum numbers of individuals are considered, the grooved carpet shell is the most numerous (22 shells) along with the limpet (22). Then come the common oyster (18) and rough cockles (11) and then in smaller numbers the mussel (5) and variegated scallop (5) (7, fig. 15). This midden might well be evidence of two uses of shells: for food and for wall decorations.

Deposit 6 is somewhat anecdotal. The quantities of shells (just 2 remains including oyster and grooved carpet shell) are tiny compared with the length of this large covered

channel (270 m) identified in many test pits down to the River Arnaise.

Deposit 7 consisting of 155 shells was collected in the bath area south-west of Le Châtelet. The archaeological context, while poorly identified, is late: common grey ceramics, a few DSPA and early medieval shards. In this batch, the limpet (MNI 25) prevails followed by the cockle (MNI 17) and the flat oyster (16). The grooved carpet shell and mussel lag behind with an MNI of just 8 apiece. One notices, as in deposit 5 (23 shells), the large number of cockle shells (45). Moreover, 6 specimens of rough cockle (*Acanthocardia tuberculata*), 2 of Norway cockle (*Laevicardium crassum*) and a dog cockle (*Glycymeris* sp.) display, on their inner surfaces, clear marks of filling by fine beige mortar, suggesting they were used for wall decoration (by being pressed into the plaster). This claim relates to the fact that this mortar residue was clearly located on the shells' inner surfaces. This observation is comparable with descriptions of many C3rd wall decorations of Armorican *villae*. This feature should be considered alongside the Egyptian blue pellet found in deposit 2 (U/30), a common colour and combination in decoration of this kind. The occurrence of such shell decoration in conjunction with baths is interesting. The fact of the matter is that there is an affinity with these particular decorations and ornamental pools.

Re-examination of the material collected from earlier excavations can yield useful information, even if extreme care is required in interpreting that information. This is the case at Le Châtelet in Saint-Agnant, where the aim was primarily in the 1970s to determine the bounds and the overall layout of a huge, complex and still poorly defined site. Accordingly certain locations of shell batches studied are imprecise, the stratigraphy seems to be poorly identified and the choice as to the material to be sampled tends to have ignored (or understated) the importance of faunistic remains including

malacofauna. In this context and in the absence of any recent excavations, the dating of resettlement until the early Middle Ages is still not established precisely. These reservations apart, the malacological range at Le Châtelet is varied. That diversity reflects the different activities which, for some of them, highlight the potential status of the site.

Some species attest to their food use and are consistent with what is known of Ancient sites of the Atlantic coast: abundance and recurrence of common oysters. They are found in the context together with grooved carpet shells, limpets, mussels, cockles and variegated scallops. The presence of plentiful whelks at Le Châtelet remains a still novel feature for the Ancient world, even late on, on the French Atlantic coast. In association with dog whelk shells *Tritia reticulata*, this batch is plainly of dead shells collected on the beach, taken to Le Châtelet and grouped into a single deposit on the site. Several examples attest to the special status of this shell in the cultural sphere of Gallo-Roman populations. This paper is an opportunity for a novel review of the presence of whelks in graves. Whatever the case at Le Châtelet, the specific character of this residence does not stop with the presence of whelks that are often associated with pagan rites.

The discovery of shells with mortar on their inner surfaces, painted decorations and a pellet of Egyptian blue in one of the deposits is in no way fortuitous. Such clues suggest, on this major monumental site, the probable existence of a wall decoration with incrustated shells. The very likely presence of shell decorations implies that Le Châtelet was probably one of the most luxurious residences on the coast of Charente in Antiquity.

Keywords

monumental complex, shells, food, wall decoration, whelks.



Fig. 1. Carte de localisation des sites archéologiques cités (DAO P. Duprat).

Location map of the archaeological sites referred to (CAD: P. Duprat).

INTRODUCTION

Au nord-est du golfe de Brouage, un peu en retrait sur les terres, mais situé près de la voie secondaire qui relie Saintes à l'île Madame (Charente-Maritime), un site monumental antique est attesté au Châtelet à Saint-Agnant (fig. 1)³. Cette occupation est à rattacher à la cité des Santons, dont la capitale est Saintes (*Mediolanum Santonum*)⁴.

Le site du Châtelet est connu sur plus de trois hectares⁵. Sa partie centrale, de 133 m sur 112 m, entièrement circonscrite par une galerie (fig. 2), se caractérise par une symétrie axiale et des installations thermales, ainsi que par la présence d'éléments d'architecture monumentale : grandes salles mosaïquées donnant sur des cours à péristyle, nombreuses traces de colonnades, chapiteaux, enduits peints polychromes, marbre (placages, dallages, corniches, vasques, etc.), structure rectangulaire monumentale au nord⁶, importantes structures d'habitat à une centaine de mètres au sud-est. Plusieurs hypothèses ont été avancées quant à la fonction même de cet ensemble : sanctuaire, établissement thermal, centre d'une agglomération, villa palatiale... Actuellement, faute d'une nouvelle intervention archéologique, la question de l'interprétation du site demeure sans réponse assurée : tout au plus peut-on évoquer, avec L. Maurin⁷, un "complexe monumental" hors normes, caractérisé par un luxe certain.

Très partiellement fouillé entre 1967 et 1973 par C. Gabet et P. David, dans le but d'en préciser la structuration, ce site a été daté des I^{er} et II^es p.C. par ses inventeurs. Toutefois, les réaménagements multiples nous échappent encore et de nombreux indices concordants tendent à montrer que l'abandon du site⁸ ne semble pas intervenir avant la fin du IV^e s. Les lots de céramiques ramassés sur le site révèlent, quant à eux, des phases de réoccupation qui se poursuivent jusqu'au haut Moyen Âge.

Par ailleurs, outre un mobilier relativement abondant, des coquillages sont signalés sporadiquement sur le site, conjointement à d'autres restes de faune et de céramique, dans des dépotoirs de surface. L'étude de 1973 y fait une rapide allusion en quelques lignes : "Déchets culinaires. – Les os de bœufs et de porc sont les plus abondants. Les produits de la mer étaient largement consommés : huîtres, coques, palourdes, moules, etc."⁹. Pourtant, plusieurs lots de coquillages, collectés au hasard des sondages, présentent une

3- David & Gabet 1973.

4- Maurin *et al.* 2015.

5- Limité au nord par un mur reconnu sur plus de 500 m de long, et à l'est par le cours d'eau de l'Arnaise.

6- Cette structure énigmatique, entrevue en fin de fouille en contrebas du site, au nord, est coupée sur le plan : longue de 76,20 m, large de 10 m, avec des murs épais de 0,90 m et couverts d'un enduit rouge fin dont la partie inférieure est couverte de calcite, elle a livré à son extrémité nord un gros tuyau d'évacuation en plomb. On pense à un bassin d'agrément, avec aménagement paysager.

7- Maurin *et al.* 2007, 171.

8- David & Gabet 1973 : conjecturée dès le Haut-Empire.

9- David & Gabet 1973, 65.

certaine originalité. Leur conservation dans les réserves du Musée archéologique de la Vieille Paroisse de Rochefort en a permis l'étude et la localisation spatiale, grâce aux Cahiers de fouilles¹⁰.

UN SPECTRE VARIÉ DE COQUILLAGES

Le hasard de la recherche des murs, lors de la fouille, a déterminé les découvertes du mobilier archéomalacofaunique. Parmi les huit lots coquilliers déposés au Musée de la Vieille Paroisse, sept ont pu être positionnés spatialement sur le plan établi par les fouilleurs (fig. 2). Comme pour l'ensemble du mobilier du site, leur localisation renvoie à une image faussée des restes malacofauniques potentiellement présents¹¹. De plus, ces vestiges ont été collectés à main nue à la fouille et l'absence de tamisage a sans doute amené à la sous-représentation d'espèces fragiles ou de petites dimensions. Le niveau dans lequel les coquilles ont été découvertes était scellé par une couche de démolition d'épaisseur variable¹². Cette dernière pouvait atteindre jusqu'à plus d'un mètre. Elle se compose de moellons et de restes de mortier. Depuis longtemps la nature a repris le dessus sur ce site, actuellement couvert d'une forêt plus ou moins épaisse.

Parmi les sept lots de coquillages recueillis, trois méritent une attention particulière, car ils sont assez bien localisés dans cet immense ensemble. Ainsi, les dépôts 4, 5 et 7 représentent, à eux seuls, 86 % du nombre de restes total des coquilles (543 sur 633) et 89 % du nombre total d'individus (371 sur 416)¹³. Au moins 20 taxons (fig. 3 à 4) ont été recensés : l'huître plate (*Ostrea edulis*), la moule (*Mytilus edulis*), la palourde européenne (*Ruditapes decussatus*), la palourde bleue (*Venerupis corrugata*), la coque (*Cerastoderma edule*), la patelle (*Patella* sp.), le pétoncle (*Mimachlamys varia*), la bucarde tuberculée (*Acanthocardia tuberculata*) et de Norvège (*Laevicardium crassum*), les couteaux (*Solen* sp. et *Solen marginatus*), la telline de la Baltique (*Limecola balthica*), le buccin (*Buccinum undatum*), la nasse réticulée (*Tritia reticulata*), le murex (*Ocenebra erinaceus*), l'amande de mer (*Glycymeris glycymeris*), la praire (*Venus verrucosa*), la scrobiculaire (*Scrobicularia plana*), l'anomie (*Anomia ephippium*) et la coquille Saint-Jacques (*Pecten maximus*). Cette diversité spécifique est importante en nombre du fait des techniques utilisées à la fouille pour isoler les coquilles. Nous avons tenu à présenter cette diversité en début d'article, car c'est elle et les espèces qui la composent qui nous ont alertés sur le caractère hors norme de ces lots. Bien que tous les taxons identifiés soient potentiellement comestibles, la consommation de la nasse réticulée par les populations humaines n'est, à notre connaissance, pas attestée. La question de l'accessibilité de la ressource pose également problème. En effet, parmi les quatorze espèces identifiées, au moins quatre sont subtidales (fig. 5). Si la coquille Saint-Jacques, voire les bucardes, peuvent exceptionnellement être pêchées les pieds dans l'eau à marée basse lors de très grands coefficients de marée (supérieurs à 80), ce n'est pas le cas pour les amandes de mer, qui vivent à plusieurs mètres sous le niveau des plus basses mers de vive eau.

Deux hypothèses permettent d'expliquer la présence de ces bivalves subtidaux au sein de l'assemblage malacofaunique du Châtelet : soit ces coquillages ont été pêchés par le biais de techniques sophistiquées, tel le dragage, soit ils ont été ramassés, morts et échoués sur les plages. Dans le premier cas, ils auraient pu être recherchés pour leur chair, tandis que la deuxième possibilité d'accès fait de la coquille une matière première. Nous verrons que la description des différents lots observés au Châtelet autorise un début de réponse sur ce

10- David 1970 ; 1972-1973.

11- Deux autres dépotoirs sont signalés (David & Gabet 1973 ; David 1972-1973, 4-5) dans les parcelles 85 et 86, à 125 m au sud du grand égout. Dans le dépotoir n° 2, "quelques coquilles d'huîtres et de palourdes" sont signalées avec le mobilier céramique qui, seul, semble avoir été conservé : céramique commune, amphores, céramique blanche, céramique paléochrétienne (DSPA) et du haut Moyen Âge.

12- Les fouilleurs ont alors qualifié ce niveau de "couche d'incendie", (terre noire, cendres, et souvent tuiles brûlées).

13- Les 4 petits lots sont ici plus anecdotiques. Qu'ils soient localisés (n°s 1-2-3) ou non (n° 8), seuls les coquillages bien identifiés semblent avoir été conservés.

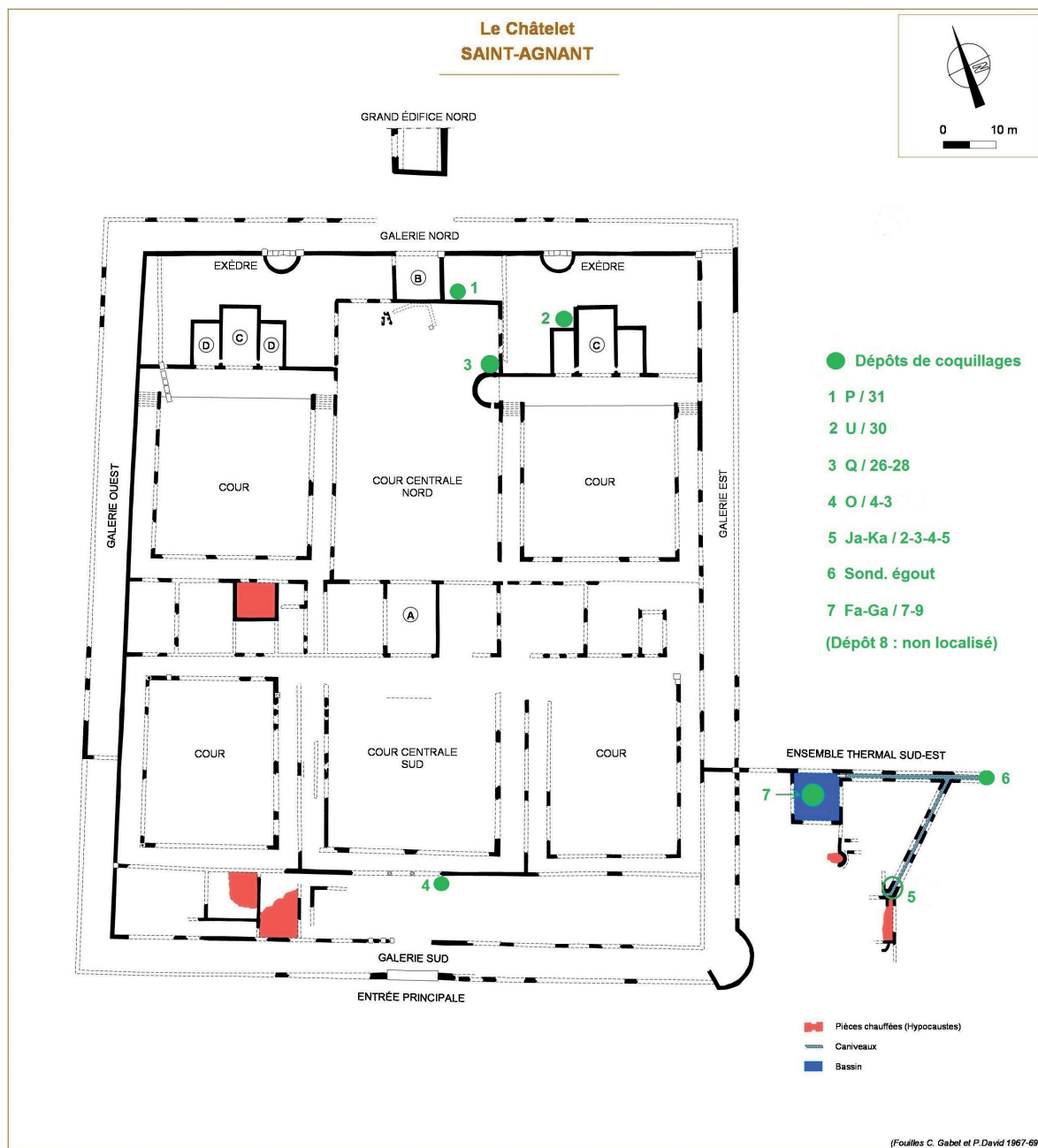


Fig. 2. Localisation des coquilles sur la partie centrale du site du *Châtelet* à Saint-Agnant (d'après David & Gabet 1973, DAO P. Deludin).

Location of shells in the central part of the *Châtelet* in Saint-Agnant (after David & Gabet 1973, CAD: P. Deludin).

Espèces de coquillage	N° du dépôt																Total	
	1		2		3		4		5		6		7		8			
	P/31		U/30		Q/26-28		O/4-3		Petit égout		Sondage		Bassin					
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
Huitre plate	-	-	2	2	3	2	1	1	59	18	1	1	29	16	3	2	98	42
<i>Ostrea edulis</i>																		
Moule	1	1	30	3	-	-	-	-	21	5	-	-	17	8	4	2	73	19
<i>Mytilus edulis</i>																		
Palourde européenne	1	1	11	7	1	1	-	-	43	22	1	1	19	8	14	7	90	47
<i>Ruditapes decussatus</i>																		
Coque	-	-	-	-	-	-	-	-	5	1	-	-	5	3	-	-	10	4
<i>Cerastoderma edule</i>																		
Patelle	-	-	-	-	3	3	-	-	23	22	-	-	25	25	1	1	52	51
<i>Patella</i> sp.																		
Le murex	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	-	-	1	1
<i>Ocenebra erinaceus</i>																		
Pétoncle	1	1	-	-	2	1	-	-	11	5	-	-	4	3	-	-	18	10
<i>Mimachlamys varia</i>																		
Couteau	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	-	-	-	-	1	1	2	2
<i>Solen</i> sp.																		
Couteau	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8	3	-	-	8	3
<i>Solen marginatus</i>																		
Buccin	-	-	-	-	1	1	175	172	2	2	-	-	-	-	-	-	178	175
<i>Buccinum undatum</i>																		
Bucarde tuberculée	1	1	-	-	2	1	-	-	16	9	-	-	30	12	1	1	50	24
<i>Acanthocardia tuberculata</i>																		
Bucarde de Norvège	-	-	-	-	-	-	-	-	7	4	-	-	15	5	2	1	24	10
<i>Laevicardium crassum</i>																		
Nasse réticulée	-	-	-	-	-	-	15	15	3	3	-	-	-	-	-	-	18	18
<i>Tritia reticulata</i>																		
Coquille Saint-Jacques	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
<i>Pecten maximus</i>																		
Praire	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
<i>Venus verrucosa</i>																		
La palourde bleue	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
<i>Venerupis corrugata</i>																		
L'anomie	-	-	-	-	-	-	-	-	3	3	-	-	-	-	-	-	4	3
<i>Anomia ephippium</i>																		
L'amande de mer	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	-	-	1	1	-	-	2	2
<i>Glycymeris glycymeris</i>																		
La scrobiculaire	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	-	-	1	1
<i>Scrobicularia plana</i>																		
La telline de la Baltique	-	-	-	-	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
<i>Limecola balthica</i>																		
TOTAL	5	5	45	14	12	9	193	189	195	96	2	2	155	86	26	15	633	416

Fig. 3. Décompte des espèces de coquillages recueillis sur le site de *Châtelet* à Saint-Agnant (décompte du nombre de restes ou NR, et du nombre minimum d'individus ou NMI)*.

Count of shellfish species collected from the *Châtelet* site in Saint-Agnant (count of the number of remains or NR, and minimum number of individuals)**.

* Les appellations scientifiques utilisées ou noms latins changent régulièrement. Celles utilisées dans le cadre de cette publication sont issues du WoRMS (World Register of Marine Species), <http://www.marinespecies.org/>, consulté le 5 mars 2021.

** The scientific names used or Latin names change frequently. Those used in this publication are from the WoRMS (World Register of Marine Species), <http://www.marinespecies.org/>, consulted on 5 March 2021.

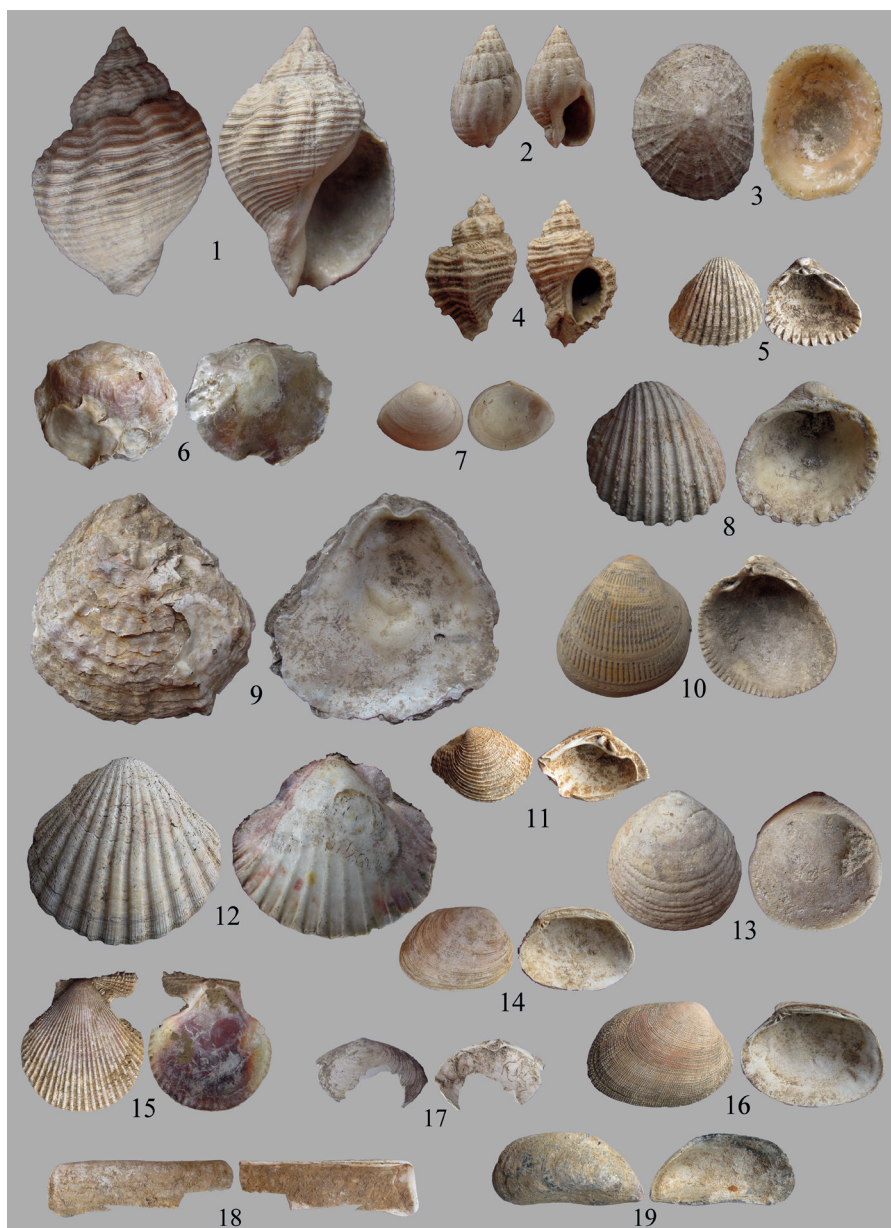


Fig. 4. Les mollusques marins le site de Châtelet à Saint-Agnant 1 : buccin *Buccinum undatum* (61 mm), 2 : nasse réticulée *Tritia reticulata* (22 mm), 3 : patelle *Patella* sp (45 mm), 4 : murex *Ocenebra erinaceus* (30 mm), 5 : coque *Cerastoderma edule* (25 mm), 6 : anomie *Anomia ephippium* (46 mm), 7 : Limecola *Limecola balthica* (13 mm), 8 : bucarde tuberculée *Acanthocardia tuberculata* (50 mm), 9 : huître plate *Ostrea edulis* (79 mm), 10 : bucarde de Norvège *Laevicardium crassum* (63 mm), 11 : praire *Venus verrucosa* (41 mm), 12 : coquille Saint-Jacques *Pecten maximus* (102 mm), 13 : amande de mer *Glycymeris glycymeris* (40 mm), 14 : palourde bleue *Venerupis corrugata* (43 mm), 15 : pétoncle *Mimachlamys varia* (48 mm), 16 : palourde européenne *Ruditapes decussatus* (54 mm), 17 : scrobiculaire *Scrobicularia plana* (38 mm), 18 : couteau *Solen marginatus* (48 mm), 19 : moule *Mytilus edulis* (60 mm, Cl. et DAO C. Dupont).

Marine molluscs on the Châtelet site in Saint-Agnant 1: common whelk *Buccinum undatum* (61 mm), 2: netted dog whelk *Tritia reticulata* (22 mm), 3: limpet *Patella* sp (45 mm), 4: Oyster drill *Ocenebra erinaceus* (30 mm), 5: common cockle *Cerastoderma edule* (25 mm), 6: saddle oyster *Anomia ephippium* (46 mm), 7: baltic tellin *Limecola balthica* (13 mm), 8: rough cockle *Acanthocardia tuberculata* (50 mm), 9: flat oyster *Ostrea edulis* (79 mm), 10: norway cockle *Laevicardium crassum* (63 mm), 11: clam *Venus verrucosa* (41 mm), 12: common scallop *Pecten maximus* (102 mm), 13: dog cockle *Glycymeris glycymeris* (40 mm), 14: pullet carpet shell *Venerupis corrugata* (43 mm), 15: variegated scallop *Mimachlamys varia* (48 mm), 16: grooved carpet shell *Ruditapes decussatus* (54 mm), 17: peppery furrow shell *Scrobicularia plana* (38 mm), 18: grooved razor shell *Solen marginatus* (48 mm), 19: common mussel *Mytilus edulis* (60 mm, Photos and CAD: C. Dupont).

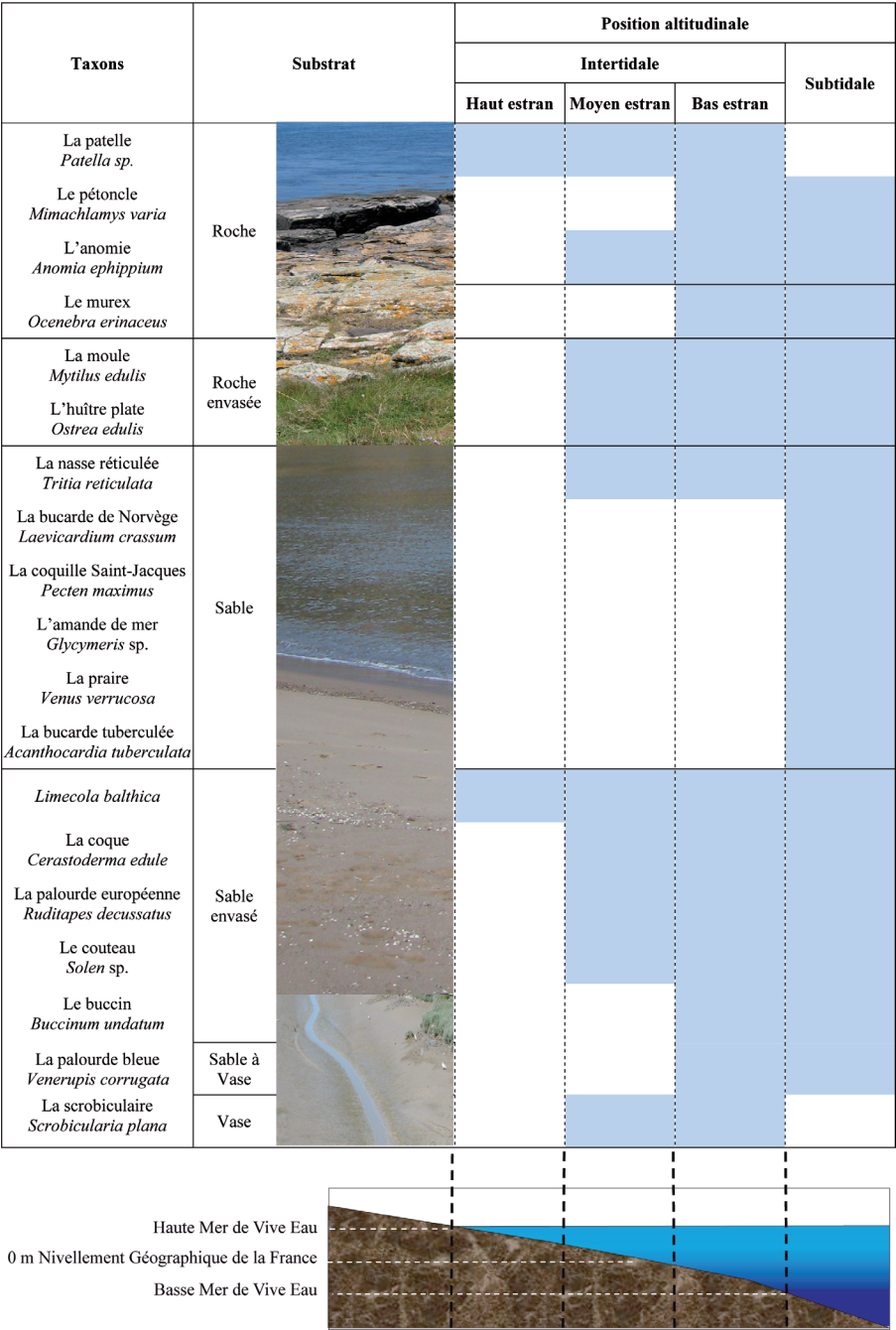


Fig. 5. Substrat et position altitudinale des espèces déterminées sur le site de *Châtelet* à Saint-Agnant, d'après Dupont et Gruet, 2001* ; Dupont, 2006**.

Substrate and altitudinal position of species identified on the *Châtelet* site in Saint-Agnant, after Dupont and Gruet, 2001;* Dupont, 2006.**

* Dupont 2006.
** Dupont & Gruet 2001.

sujet. De même, les autres coquillages ne sont pas tous accessibles quotidiennement au retrait de la mer. Parmi les espèces accessibles à partir de l'estran, c'est-à-dire à pied sec à marée basse, deux d'entre elles (le buccin et le pétoncle) nécessitent de grands coefficients de marée pour être collectées.

Les données quantitatives des coquillages du Châtelet sont à manier avec prudence compte tenu d'un nombre total de restes et d'individus faible, des conditions de la fouille et des choix de stockage de l'époque. Cet échantillon ne prétend pas à une quelconque représentativité de l'ensemble des coquillages exploités dans cet établissement gallo-romain au vu de la dimension imposante du site et de la fouille méthodique qui reste à réaliser. Ces réserves faites, hormis le chiffre hors normes concernant le buccin (172 individus concentrés dans le seul dépôt O/43, analysé plus loin, fig. 3), l'espèce la plus représentée est la patelle avec 51 individus (présents dans 4 des 8 lots relevés), puis la palourde européenne (47 individus) et l'huître plate (42 individus), toutes deux présentes dans 7 lots sur 8. Elles sont suivies de près par les bucardes (34 individus, présentes dans 5 lots sur 8). La moule (19 individus) est sans doute largement sous-représentée dans cet ensemble, car sa coquille fragile et souvent fragmentée n'était que rarement prise en compte dans les fouilles des années 1960-1980. Le même constat peut être fait pour le couteau ou la scrobiculaire dont le test résiste mal à la compaction du sédiment. La coque peut également être sous-représentée du fait de ses faibles dimensions. C'est aussi sans doute le cas de la nasse réticulée, dont les longueurs avoisinent les 20 mm et dont 18 individus ont pu être répertoriés. En effet, si on la compare aux bucardes, sa longueur maximale peut être deux fois plus petite.

A l'exception des bucardes, toutes ces espèces représentées à plus de 15 individus font partie du registre alimentaire des populations gallo-romaines¹⁴. Si les huîtres, les palourdes, les moules, et les coques sont parfois transportées sur de longues distances¹⁵, d'autres ressources apparaissent plus locales et exploitées principalement près du littoral atlantique. C'est le cas du pétoncle, du buccin et de la patelle. La consommation du buccin, bien que plus anecdotique¹⁶, est par exemple attestée sur le camp militaire romain d'Aunedonnacum (20-30 p.C., Aulnay-de-Saintonge)¹⁷. De même, les patelles qui ne sont plus guère consommées de nos jours, semblent avoir été prisées des Romains, car on les retrouve sur la plupart des sites d'habitat côtier¹⁸. Bien que la technique de fouille ait pu biaiser la représentativité de l'échantillon, la taille de ces coquilles semble révélatrice d'un mode de collecte particulier. Dans tous les lots où le nombre permet ce type d'observation, les coquilles de grandes dimensions (*Buccinum undatum* / *Acanthocardia* sp.) sont associées à des taxons de plus petite taille (*Tritia reticulata* / *Cerastoderma edule*).

Quoiqu'il en soit, si la plupart des coquillages représentés au Châtelet ont pu participer aux repas des occupants de ce site, la présence de bucardes pose, quant à elle, la question d'une autre utilisation des coquillages ou coquilles. La description des différents lots prélevés à la fouille apporte un début de réponse.

DESCRIPTION ET INTERPRÉTATION DES DIFFÉRENTS LOTS PRÉSENTS

Les dépôts 1 (P/31) et 2 (U/30), seuls mentionnés pour l'intérieur de l'enceinte dans l'étude publiée en 1973, font partie de "dépotoirs [...], l'un derrière le groupe de trois pièces est de la zone nord, en U/30, l'autre à l'est de la salle carrée du nord, en O-P/31". Tous deux, découverts à l'extérieur des murs des bâtiments à mosaïques dans la zone nord-est, comportent un nombre faible de coquillages.

14- Caillat 1994 ; Forest 2003 ; Dupont 2005, 2007 ; Dréano & Dupont 2011 ; Bardot-Cambot 2013, 2014 ; Mougne 2016 ; Mougne & Dupont 2016 ; Mougne *et al.* 2017.

15- Dupont & Blondiau 2006.

16- Bardot-Cambot 2013.

17- Lignereux & Peters 1997.

18- Dupont 2012.



Fig. 6. Les coquilles du dépôt 1 (P/31) (Cl. P. Duprat).

The shells in deposit 1 (P/31) (Photo: P. Duprat).

Le dépôt 1 (P/31),

Le dépôt d'une épaisseur de 0,30 à 0,40 m, s'étendait sur un espace d'environ 3 mètres sur 2. Il repose directement sous l'humus, et couvre un sol de terre argileuse rouge compacte. Le contexte est gallo-romain au sens large (I^{er}-IV^e s. : céramique commune rose, rare sigillée, tesselles de mosaïque, fragments d'enduits peints, charnières de fer¹⁹). Il est constitué de 5 coquilles (fig. 6) : 1 coquille Saint-Jacques (valve droite), 1 pétoncle (valve droite), 1 moule (valve droite), 1 palourde européenne (valve gauche) et 1 bucarde tuberculée (valve gauche). Cette dernière présente des indices de sa collecte à l'état d'épave. Des vers marins ont colonisé la coquille pour s'y abriter, et altéré la surface interne du test. Elle a pu être ramassée pour son aspect décoratif et non alimentaire au même titre que la bucarde. Il est tentant de rapprocher la présence de cette dernière coquille des tesselles et des enduits peints associés. En effet, ce genre de coquillages a été utilisé dans la confection de décors muraux avec enduits peints²⁰. Ce dépotoir antique pourrait être composé à la fois de rejets culinaires et de niveaux de démolition des enduits peints.

Le dépôt 2 (U/30)

Le dépôt 2 reposait dans le niveau de démolition (gros fragment de colonne, plaques de marbre) de contexte gallo-romain. Une particularité intéressante de ce dépotoir est à noter : la présence d'une boulette de bleu égyptien (fig. 7). Ce lot contient également de la céramique alto-médiévale (15 tessons). Ainsi, le lot coquillier du dépôt 2 peut être attribué, au vu des espèces en présence, à un dépotoir alimentaire qui a pu se former de la fin de l'Antiquité au haut Moyen Âge. Les fragments coquilliers décomptés y sont au nombre de 45 : représentant 2 individus d'huîtres plates, 3 moules, 7 palourdes européennes, 1 praire et 1 palourde bleue.



Fig. 7 : Boulette de bleu égyptien du dépôt 2 (Cl. P. Duprat).

Pellet of Egyptian blue in deposit 2 (Photo: P. Duprat).

19- David 1970, 7-12.

20- Boislève *et al.* 2014.

Le dépôt 3 (Q/26-28)

Le dépôt 3 est un petit dépotoir trouvé au pied d'un hémicycle, sous plusieurs niveaux de circulation, à un mètre de profondeur. Sa datation est imprécise, puisqu'il est associé à la fois à de la céramique commune, de la sigillée, de la céramique à l'éponge et des tessons du haut Moyen Âge. Ce dépôt est composé de 12 coquilles et de 6 espèces (1 à 3 individu décompté par espèce) : la patelle, l'huître plate, la palourde européenne, le pétoncle et la bucarde tuberculée. La présence d'un buccin est également à noter.

Le dépôt 4 (O/4-3)

Ce dépôt présente une particularité remarquable : il est constitué presque en totalité de coquilles de buccins rarement découvertes en abondance sur les sites antiques des côtes atlantiques françaises. Ainsi, le 15 janvier 1973, il se présentait en un seul lot, sur le tracé d'une grande structure "de seuil" d'une longueur de 14 mètres, dans la partie sud du site. Cette structure était dotée de deux colonnes au centre, et séparait deux espaces bétonnés indéterminés (structure située en O / 4-3 sur le plan publié en 1973)²¹. Ce lot, constitué de 172 buccins, reposait de façon concentrée sur une dalle (0,73 m × 0,73 m) dans un niveau cendreux qualifié "d'incendie" et assez épais (au moins 0,20 m). Cette "couche d'incendie" (reconnue par les fouilleurs sur l'ensemble du site, comme nous l'avons vu) était elle-même scellée par une importante couche de démolition (moellons, mortier) de plus d'un mètre d'épaisseur. Les fouilleurs ont souligné le caractère exceptionnel de ce lot dans le dernier cahier de fouilles²² : "Nota : Cette dalle, à la base du mur, et à 1,30 m de profondeur, est recouverte d'une épaisse couche d'incendie (sans tuiles). On y a ramassé, fait unique dans nos fouilles, un amas de coquillages (des buccins) (près de 200)". Le lot a été conservé dans son intégralité, semble-t-il, dans les réserves du Musée archéologique de la Vieille Paroisse. À l'occasion de cette recherche, les buccins n'ont pas été relavés : ils ont été reconditionnés après avoir été sommairement dépoussiérés au pinceau. Ils étaient associés à 15 nasses réticulées et à une minuscule coquille de bivalve (*Limecola balthica*, fig. 8).

Ces 172 buccins sont en majorité de taille adulte (longueur moyenne de 68 mm pour 99 buccins mesurés, fig. 9). Parmi ceux-ci, au moins 16 sont noircis, ce qui peut correspondre à ce qui a été décrit comme un incendie par les fouilleurs. Bien que la destination alimentaire ou l'utilisation en tant qu'appât des buccins soient connues²³, l'observation des spécimens du Châtelet a amené notre enquête archéologique vers



Fig.8. Vue d'ensemble du dépôt 4 composé de buccins et de nasses réticulées (O / 4-3/ Cl. P. Duprat).

Overview of deposit 4 composed of whelks and dog whelks (O / 4-3/ Photo: P. Duprat).

21- Des buccins (7) figurent également parmi les coquillages recueillis dans la villa de *La Vergnée*, à Romegoux, à quelques kilomètres au nord-est de Saint-Agnant. Ils sont conservés dans les réserves du Musée archéologique de la Vieille Paroisse. Sur ce site, fouillé par P. et P. Burgaud entre les deux guerres, voir Maurin 1999, 236-238.

22- David 1972-1973, 31.

23- Santarelli Chaurand 1985, 7.

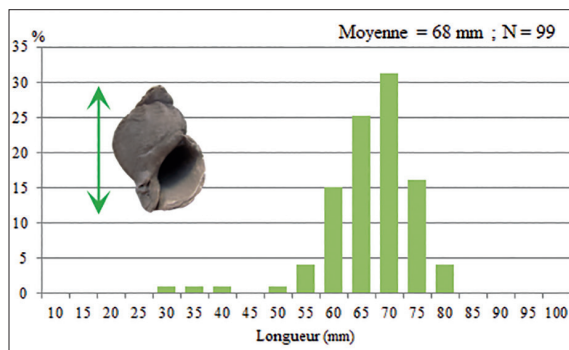


Fig. 9. Histogramme de distribution des longueurs des buccins du dépôt 4 (DAO C. Dupont).

Bar chart of whelk length distribution in deposit 4 (CAD: C. Dupont).

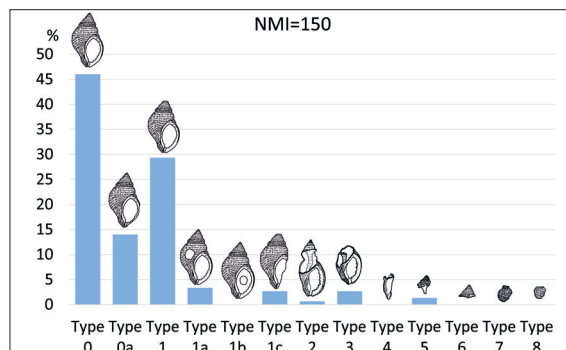


Fig. 10. Histogramme de distribution des types de fragments de buccins du dépôt 4 (DAO C. Dupont et L. Quesnel).

Bar chart of whelk fragment type distribution in deposit 4 (CAD: C. Dupont and L. Quesnel).

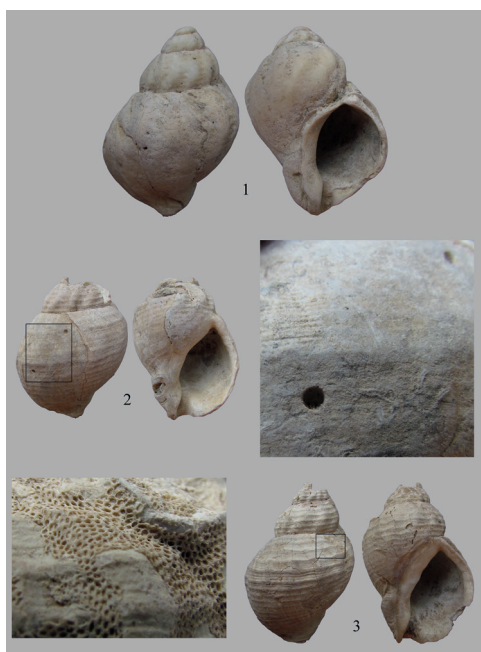


Fig. 11. Modification de la surface externe des tests 1- Indices d'érosion marine (60mm) et d'épifaune associées aux buccins : 2 : Perforations de gastéropode type murex (69mm) ; Bryozoaires (74mm, Cl. et DAO C. Dupont).

Modification of outer test surfaces. 1: Signs of marine erosion (60 mm) and epifauna associated with whelks: 2: Sting wrinkle type gastropod perforations (69 mm); Bryozoans (74 mm, Photos and CAD: C. Dupont).

d'autres utilisations de ces gastéropodes. Dans ce qui suit, nous pourrions voir que les parallèles sont nombreux avec les nasses réticulées qui les accompagnent et dont certaines ont des colorations légèrement grisées. De même, les longueurs des individus mesurés correspondent à des coquilles d'assez grande dimension pour cette espèce. Elles sont comprises entre 19 et 25 mm. Une typologie de fragmentation a été appliquée aux buccins du Châtelet (fig. 10). Elle montre qu'au moins 54 % d'entre eux ont des cassures, qu'elles soient au niveau de l'apex (la pointe), l'ouverture (le péristome), ou des tours de spire. Il en est de même pour les nasses, dont la totalité du lot observé a l'apex cassé.

Les coquilles de ces deux espèces montrent également des modifications liées à leur érosion par l'action du ressac de la mer et des grains de sable qui sont venus percuter les tests (fig. 11 n° 1, fig. 12 n° 2). Ces coquilles érodées par la mer sont de l'ordre de 25 % pour les buccins et de 6 exemplaires sur les 15 nasses observées. Les zones les plus proéminentes du test sont les premières atteintes, comme l'apex, le canal siphonal et le labre. Elles sont polies tout comme l'intégralité de la surface du test par le ressac de la mer. L'épaisseur du test est parfois atteinte par ces usures, comme celles des apex qui se cassent le long de lignes de suture de tours de spire ou les zones les plus convexes des tours de spire qui se percent. Parmi les buccins observés, 76 % sont associés à des épifaunes ou endofaunes et 27 % de ces faunes ont touché l'intégrité du mollusque. Elles ont été observées sur la face interne du péristome (fig. 13, fig. 15) ou ont transpercé l'épaisseur du test (fig. 14 n° 2). Des perforations des vers marins *Polydora* ont aussi atteint la face interne de la coquille pour 7 des 15 nasses observées (fig. 12 n° 1).



Fig. 12. Indices de collecte mortes des nasses réticulées 1- *Polydora* ayant attaqué la face interne du test (22 mm) ; 2- Cassure et arrondi de l'apex, arrondi du contour du labre et perforations naturelles (74mm, Cl. et DAO C. Dupont).

Signs of post-mortem collection of netted dog whelks. 1: *Polydora* having attacked the inner test surface (22 mm). 2: Broken and rounded apex, rounded lip and natural perforations (74 mm, Photos and CAD: C. Dupont).

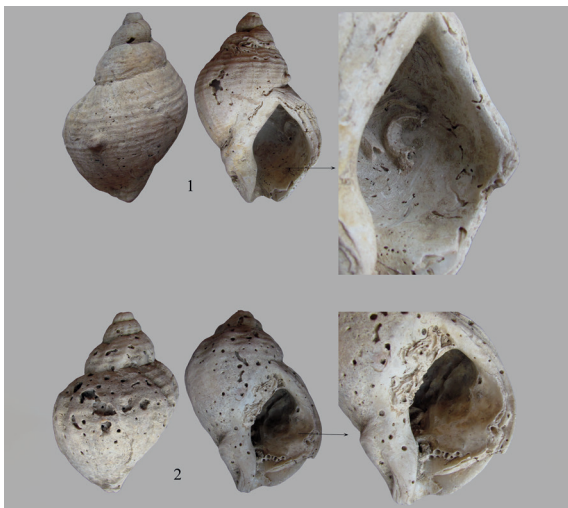


Fig. 13. Indices de collecte mortes des buccins par la présence d'épifaune à l'intérieur du test 1- Base d'anomie sur la surface externe et Serpulidé sur la surface interne du péristome (77 mm) ; 2- Bases d'anomie sur la surface externe, poli de l'apex et naissains fixés à l'intérieur du péristome (55 mm, Cl. et DAO C. Dupont).

Signs of post-mortem collection of whelks from the presence of epifauna inside the test. 1: Saddle oyster lower valve on outer surface and serpulid worm on peristome inner surface (77 mm). 2: Saddle oyster lower valves on outer surface, polished apex and spat attached inside the peristome (55 mm, Photos and CAD: C. Dupont).

Fig. 14. Indices de collecte mortes des buccins par la présence d'épifaune à l'intérieur du test 1- Base d'anomie sur la surface externe, Serpulidé et perforations de *Polydora* sur la surface interne du péristome (68 mm) ; 2- Perforations de clione sur la face externe, serpulidés et jeune huître fixés sur la face interne du péristome (55 mm, Cl. et DAO C. Dupont).

Signs of post-mortem collection of whelks from the presence of epifauna inside the test. 1: Saddle oyster lower valve on outer surface, serpulid worm and *Polydora* perforations on peristome inner surface (68 mm). 2: Clione perforations on outer surface, serpulid worms and young oyster attached to the peristome internal surface (55 mm, Photos and CAD: C. Dupont).

Ainsi, bien que les buccins soient connus en tant qu'aliments durant l'Antiquité, ils n'ont pas pu y être mangés au Châtelet, car ils ont été ramassés morts, dépourvus de leur chair. Ce coquillage est cependant cité parmi les fruits de mer les plus appréciés des Romains au côté de l'huître, de la patelle, de la moule, de la coquille Saint-Jacques, du pétoncle et de la palourde²⁴. Quelques exemplaires sont parfois interprétés en tant

24- André 1981 ; Lignereux & Peters 1997.



Fig. 15. Variétés de coquillages présentes dans le dépôt 5 avec de gauche à droite et de haut en bas, de l'huître plate, de la moule, de la palourde européenne, de la patelle, du pétoncle, de la coque, du couteau, de la bucarde tuberculée, de la bucarde de Norvège, du buccin et de l'anomie (petit égout Ja-Ka/2-3-4-5 / Cl. P. Duprat).

Shell varieties found in deposit 5 with from left to right and top to bottom, common oyster, mussel, grooved carpet shell, limpet, variegated scallop, common cockle, razor shell, rough cockle, Norway cockle, whelk and saddle oyster (small sewer Ja-Ka/2-3-4-5 / Photo: P. Duprat).

qu'aliments via des analyses archéomalacofauniques²⁵. La nasse réticulée, qui quant à elle n'est pas connue pour avoir été consommée, a subi le même sort. La distance du site à la mer d'un peu plus d'une dizaine de kilomètres témoigne du fait que ces coquillages ont été volontairement transportés jusqu'au Châtelet. De même, leur découverte sous la forme de concentrations plaide en la faveur de leur transport volontaire en cet emplacement du bâtiment. Ces éléments qui montrent que la présence de ces coquilles n'est en rien liée au hasard, nous ont amenés à nous pencher sur les autres utilisations connues de ces coquillages durant l'Antiquité.

La découverte de buccins dans des sépultures²⁶ parfois en contact direct avec les défunts²⁷ et leur possible vocation symbolique méritent d'être soulignées d'autant plus que, certaines de ces découvertes sont assez proches géographiquement et chronologiquement du site du Châtelet. C'est le cas à Naintré (Laumont, Vienne²⁸), à Aulnizeux (Val-des-Marais, Marne²⁹), mais aussi beaucoup plus près, à Saintes³⁰, où C. Mougne

25- Le Blay 2015.

26- Mougne *et al.* 2017, Dupont 2019.

27- Bazin *et al.* 2013.

28- Dupont & Gruet 2013 ; Farago-Szekeres & Duday, dir. 2013 : sépulture d'une enfant d'une douzaine d'années, accompagnée d'un adulte, datée des III^e-IV^e s., avec "boîte à trésor" renfermant plusieurs objets familiaux et 23 coquilles dont 4 buccins ramassés dépourvus de chair, probablement en arpentant le littoral.

29- Cabart & Feyeux 1995 : découverte ancienne qui nous a été signalée par M.-C. Truc, avec un contexte rappelant celui de Naintré : deux buccins percés, avec d'autres petits objets familiaux, dans un coffre accompagnant la sépulture d'une femme, datée du VI^e s.

30- Mougne *et al.* 2017 : un unique buccin accompagne chaque inhumation (3 pour la rue J. Brel, 4 pour la rue de la Boule : 1 nouveau-né, 3 enfants, une femme adulte et 3 adultes au sexe indéterminé).

et ses collègues citent la présence de *Buccinum undatum* “en association avec des inhumations dans deux nécropoles antiques topographiquement proches, l’une rue Jacques Brel³¹, l’autre au 139 rue de la Boule³², toutes deux datées des II^e– III^e s. p.C.”. D’autres découvertes de ce type sont signalées à Saint-Martin-au-Val (Chartres, Eure-et-Loir³³), ainsi qu’à Poitiers (deux sépultures de la nécropole des Dunes³⁴). Enfin l’inventaire du Musée de Sainte-Croix à Poitiers fait également état d’un buccin percé découvert à la Cataudière (Availles-en-Châtellerauld, Vienne) en 1838³⁵.

Ces multiples exemples montrent que les buccins accompagnent fréquemment les morts dans l’au-delà et participent à des fonctions et des rites qu’il nous est difficile de décrire davantage. La sépulture isolée d’une femme de plus de 50 ans, datable du IV^e s. p.C., a été découverte en 1995 à environ 750 m au sud-ouest du Châtelet, au bord de la D 239. Elle signale la présence possible d’une zone funéraire associée au site, mais pas au sein des murs des bâtiments décrits³⁶. On mentionnera également sur Poitiers la présence de jeunes enfants “enterrés près de la maison, contre un mur, près du seuil, ou dans la cave”³⁷. Une observation similaire a été réalisée sur une villa vinicole proche du Châtelet (environ 8 km à l’ouest), celle du Renfermis à Soubise³⁸. Ce type de sépulture pourrait très bien être passé inaperçu sur Le Châtelet au vu des méthodes de fouille employées et des objectifs.

Malheureusement, si des fonctions rituelles avec coquilles votives ou avec rites de fondation³⁹ existent, les données de fouille du Châtelet sont trop parcellaires pour pouvoir identifier le rôle précis de ce lot de buccins. Quant aux nasses, associées aux buccins, elles sont parfois utilisées dans les décors muraux⁴⁰, par exemple pour surligner les reliefs. Mais elles ne portent aucun résidu de mortier au Châtelet. Faute d’investigations nouvelles, le lien de ce dépôt de buccins avec la structure d’entrée reste donc à ce jour inexplicé.

Le dépôt 5 (*petit égout Ja-Ka/2-3-4-5*)

Le dépôt 5, à l’extrémité sud du petit égout de la zone thermale, a livré 195 coquilles dans un dépotoir avec du mobilier céramique gallo-romain (globalement datable des I^{er}-IV^e s. p.C., fig. 15). Si les nombres minimum d’individus sont pris en compte, la palourde européenne est la plus représentée (22 coquilles) au même titre que la patelle (22). Elles sont suivies de l’huître plate (18) et des bucardes (11), puis de façon plus minoritaire de la moule (5) et du pétoncle (5). Ce dépotoir pourrait bien être le témoin de deux utilisations des coquillages. En effet, si l’huître plate, la moule, la patelle, la palourde, la coque et le pétoncle sont connus pour être consommés sur le littoral atlantique durant l’Antiquité, des coquilles subtidales comme les bucardes ont été régulièrement utilisées dans la confection de décors muraux.

31- Baigl *et al.* 1997.

32- Baigl 2002 ; Baigl 2007, 87-89.

33- Bazin *et al.* 2013 : présence d’un buccin dans une cuvette associée à des restes humains, avec une monnaie (imitation d’antoninien de Tétricus) et une bague (information J. Rivière).

34- Eygun 1933 ; Vigot *et al.* 2008 : une tombe à incinération fouillée entre 1878 et 1879 a livré un buccin percé, 7 monnaies percées et 1 médaillon orné d’un phallus, le tout portant des traces de brûlures (II^e s.). Une deuxième structure funéraire (ossements absents) à buccin a été découverte en 2007-2008, accompagnée d’une monnaie et de 2 perles (II^e-III^e s.), l’ensemble étant interprété comme amulettes.

35- <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-documentation-93667-m0852-947-21-1302-u2007-4960> : un buccin découvert dans la sépulture d’une femme âgée (cercueil de bois fermé par des *tegulae*), avec une monnaie (IV^e s.).

36- Duprat & Guénégan 1996, 9-11 : cette sépulture en pleine terre a livré deux vases en verre, mais aucun coquillage.

37- Gerber 2014, 33.

38- Maurin 1999, 294 : deux inhumations en pleine terre, malheureusement non documentées, y ont été découvertes en 1983 le long d’un mur du bâtiment d’exploitation.

39- Dellong *et al.* 2002, 484.

40- Boislève *et al.* 2014.

Le dépôt 6 (sondages égout)

Le dépôt 6 paraît anecdotique. Les quantités de coquilles conservées (seulement 2 restes dont de l'huître et de la palourde) sont ténues compte tenu de la longueur de cette grande canalisation couverte (270 m) et reconnue par des sondages multiples jusqu'à l'Arnaise. Quant à la céramique recueillie, elle est abondante, variée et très étendue dans la durée (sigillée, céramique commune, amphores, céramique à l'éponge, DSPA et haut Moyen Âge).

Le dépôt 7 (bassin Fa-Ga/7-9)

Un deuxième lot de 155 coquilles a été recueilli dans la zone thermale du sud-est du Châtelet (fig. 16), lors de la mise au jour d'un bassin de 9 m de long sur 8,60 m de large. La fonction de ce dernier, lié à l'égout principal et profond d'1,70 m au moins reste inexpliquée. Comme pour le petit égout (dépôt 5), la présence de ces coquilles au fond du bassin dans le cadre d'un dépotoir mal défini (céramique commune), montre que cette structure ne fonctionnait plus au moment du dépôt. Le contexte archéologique, mal cerné, est tardif : céramique commune grise, quelques tessons DSPA et haut Moyen Âge.

Dans ce lot, c'est la patelle (NMI de 25) qui prédomine, suivie de la bucarde (NMI de 17) et de l'huître plate (16). La palourde européenne et la moule sont en retrait avec seulement un NMI de 8 chacune. On remarque, comme dans le dépôt 5 (23 coquilles), l'importance du nombre de tests de bucardes (45). Par ailleurs, 6 exemplaires de bucarde tuberculée (*Acanthocardia tuberculata*), 2 de bucarde de Norvège (*Laevicardium crassum*) et une d'amande de mer (*Glycymeris* sp.) présentent, dans leur face interne, des traces nettes de remplissage de mortier beige fin⁴¹, qui évoquent une utilisation pour décor mural (par incrustation dans l'enduit). Cette assertion est liée au fait que ces résidus de mortier sont clairement localisés sur la face interne des coquilles. Cette observation est comparable à ce qui est décrit pour de nombreux décors muraux de villae armoricaines du III^e s.⁴² : cette spécificité doit être rapprochée de la boulette de bleu égyptien recueillie dans le dépôt 2 (U/30), couleur et combinaison fréquentes dans ce type de décor. La présence de ces décors à coquilles en association avec des thermes est intéressante. En effet, les pièces d'eau ont une affinité avec ces décors particuliers⁴³. De plus, on notera que l'amande de mer possède des indices d'érosion marine qui témoignent de sa collecte dépourvue de chair (usure de sa charnière). Le même constat peut être fait pour une des deux coquilles de bucarde de Norvège, qui possède des perforations ayant atteint la face interne du test. Ces perforations creusées par une éponge marine ont été faites après la mort du mollusque.

Il faut ici souligner qu'outre les mosaïques, les peintures murales sont nombreuses et variées dans le site du Châtelet : enduit stuqué blanc, peintures murales monochromes (rouge pompéien, vert, bleu, noir), peintures polychromes (palmettes, décors pointés, éléments végétaux et floraux...). Mais la vérification minutieuse des huit caisses conservées d'enduits peints n'a révélé aucune trace d'incrustation de coquillages.

Pour ce qui est des décors muraux à incrustation de coquilles marines, un seul est connu à notre connaissance dans la région. Il s'agit de celui du coteau des Sables découvert en 1892.⁴⁴ Il s'agirait d'un décor de plafond daté du I^{er} s. p.C⁴⁵. C. Mougne et ses collègues y ont identifié "cinq espèces de coquilles marines

41- Ces traces de mortier, qui concernent toujours l'intérieur de la coquille, dénotent une pratique volontaire. Le petit nombre de coquilles est lié à l'objectif de la fouille d'alors, centrée sur la structure d'ensemble.

42- Notons également deux rares exemplaires de ce type de décor de mur ou de voûte, l'un à Saintes et l'autre à Périgueux : Boislève *et al.* 2012.

Par ailleurs, une rapide vérification du mobilier de la villa des Chapelles, à Port-des-Barques, a révélé la présence d'un gros fragment de mortier à tuileaux très fins décoré de minuscules coquillages blancs soigneusement incrustés, donnant une apparence de billes nacrées (décor d'angle) : avec ceux du Châtelet et de Saintes, ce serait le troisième exemple de décor à incrustations de coquillages attesté dans la *civitas* des Santons : Ephrem *et al.* 2022.

43- Boislève *et al.* 2014.

44- Heidet 2004 ; Maurin *et al.* 2007, 114 ; Mougne *et al.* 2017.

45- Heidet 2004.



Fig. 16. Exemplaires d'*Acanthocardia* sp. (en haut), de *Glycymeris* sp. (1 exemplaire en bas au milieu) et de *Laevicardium* sp. (2 exemplaire en bas à droite et à gauche) avec traces de mortier sur leurs faces internes (Dépôt 7 / Cl. P. Duprat).

Specimens of *Acanthocardia* sp. (top), *Glycymeris* sp. (1 specimen bottom centre) and *Laevicardium* sp. (2 specimens bottom right and left) with traces of mortar on their inner surfaces (Deposit 7 / Photo: P. Duprat).

(littorine obtuse *Littorina obtusata*, bucarde tuberculée *Acanthocardia tuberculata*, coque commune *Cerastoderma edule*, nasse réticulée *Nassarius reticulatus*⁴⁶ et murex *Ocenebra erinaceus*)", mais également tesselles, rocaïles et boulettes de bleu égyptien. Comme pour le Châtelet, l'hypothèse d'une association de ce décor aux thermes d'une riche demeure a été proposée⁴⁷. Trois espèces sont communes à ces décors d'influence italienne. L'hypothèse de l'intervention d'un atelier de cette origine est même proposée à Saintes⁴⁸.

CONCLUSION

Le réexamen de mobilier recueilli dans des fouilles anciennes peut apporter des informations utiles, même s'il convient de garder une extrême prudence dans leur interprétation. C'est le cas du Châtelet à Saint-Agnant, où il s'agissait avant tout, dans les années 1970, de déterminer les limites et le plan d'ensemble d'un site immense, complexe et encore mal défini. De ce fait, certaines localisations des lots de coquilles étudiées sont imprécises, la stratigraphie paraît mal cernée et le choix de prélèvement du mobilier tend à ignorer (ou à minorer) l'importance des restes faunistiques, dont la malacofaune. Dans ce contexte et en l'absence de fouilles récentes, la datation des réoccupations jusqu'au haut Moyen Âge reste à établir avec précision.

46- Actuellement nommée *Tritia reticulata*.

47- Maurin et al. 2007 ; Mougne et al. 2017.

48- Mougne et al. 2017.

Au-delà de ces réserves, le spectre malacologique du Châtelet attire par sa variété. Les coquilles marines ne sont pas arrivées par hasard sur le site. Certaines, déjà dépourvues de la chair de l'animal, ont délibérément été sélectionnées pour être transportées au Châtelet. Comme nous avons pu le montrer à une large échelle chronologique, dès l'acquisition de l'animal (le coquillage) ou de la matière première (la coquille), les populations humaines qui fréquentent le littoral anticipent leur utilisation⁴⁹. Ainsi, si certaines coquilles de petites dimensions peuvent parfois être transportées involontairement par les hommes et les femmes sur un site, cela ne semble pas être le cas au Châtelet, où la plupart des coquilles étudiées sont de grandes dimensions (supérieures à 2 voire 5 cm). Sur ce site, les coquillages consommés dans les sites de la façade atlantique à l'époque romaine ou dans les siècles qui suivent sont présents. Ainsi, l'huître plate est accompagnée de la palourde européenne, la patelle, la moule, la coque et le pétoncle.

La présence de 172 buccins en un même dépôt (n° 3, O/4-3) reste une spécificité encore inédite pour l'Antiquité même tardive du littoral atlantique français. Associé à des coquilles de nasses *Tritia reticulata*, ce lot n'est en rien le témoignage inédit d'une technique de pêche sophistiquée avec appâts et pièges de type nasse pour attirer les buccins, ou de dragage. Ces buccins et nasses ont clairement été ramassés morts et sont regroupés en un unique dépôt dans le site. Leur présence sur une dalle associée à une structure d'entrée avec colonnes semble intentionnelle, même si elle demeure énigmatique. Plusieurs exemples témoignent du statut particulier de ce coquillage dans la sphère culturelle des populations gallo-romaines. Cet article est l'occasion de faire un bilan inédit de la présence de buccins ou bulots dans des sépultures. Force est de constater que beaucoup de mentions de coquilles en contexte funéraire manquent de précision sur l'espèce utilisée⁵⁰. Quoiqu'il en soit au Châtelet, le caractère particulier de cette demeure ne s'arrête pas à la présence de ces buccins souvent associés à des rites païens.

En effet, le nombre important de buccardes, associées à la présence de mortier localisé sur la face interne de certains exemplaires, la découverte de décors peints et d'une boulette de bleu égyptien dans l'un des dépôts, n'a rien de fortuit. Le choix de la famille même des coquillages utilisés fait écho aux *Opus musivum* d'Italie. Le fait que des coquilles déjà dépourvues de chair aient été volontairement transportées sur le site ne peut être un hasard. Sur les petites fenêtres de fouilles ouvertes dans les années 1960-1970, quarante-neuf valves de buccardes tuberculées et de Norvège ont été isolées. Ces différents indices évoquent l'existence probable d'une décoration murale à incrustation de coquillages. Cette hypothèse est en accord avec le caractère monumental du site que les fouilleurs ont décrit. Ce nouvel indice de décors à incrustations de coquillages au Châtelet associé à celui de Saintes, montre que de telles ornements murales ne se limitent pas à la zone armoricaine. Ils témoignent du poids des influences romaines sur les riches propriétaires. La présence hautement probable de décors à coquilles permet de déduire que le Châtelet figurait sans doute parmi les demeures les plus luxueuses⁵¹ de l'Antiquité sur les côtes charentaises. Comme pour les buccins, ces décors sont chargés d'une symbolique. L'utilisation de coquilles qui se démarquent du registre alimentaire n'est sans doute pas un hasard. Elles exposent aux yeux de tous le monde inconnu des abysses qui véhicule à la fois des peurs et des mythes.

REMERCIEMENTS

Ceux-ci s'adressent à M.-C. Truc et J. Rivière qui nous ont alerté sur la présence de buccins à Aulnizeux et à Saint-Martin-au-Val, ainsi qu'aux deux relecteurs anonymes qui nous ont permis d'apporter des précisions à ce manuscrit.

49- Dupont 2019.

50- Brives 2008.

51- Boislève *et al.* 2014.

Bibliographie

- André, J. (1981) : *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Collection des Études Anciennes, Paris.
- Baigl, J.-P. (2002) : *Saintes, 139 rue de la Boule, nécropole des I^{er} – III^e siècles*, RFO, Inrap Grand-Sud-Ouest.
- (2007) : "A2 139 rue de la Boule", in : Maurin et al., dir. 2007, 87-89.
- Baigl, J.-P., Farago-Szekeres, B. et Roger, J. (1997) : *La nécropole de la rue Jacques Brel*, RFO, Inrap Grand Sud-Ouest.
- Bardot-Cambot, A. (2013) : *Les coquillages en Gaule romaine. Approche socio-économique et socio-culturelle*, British Archaeological Reports, Archaeopress, Oxford, International Series 2481.
- (2014) : "Coquillages des villes et coquillages des champs : une enquête en cours", *Revue du nord*, Hors série, Collection Art et Archéologie, 21, 109-120.
- Bazin, B., Bouilly, E., Drost, V., Godin, I., Hérouin, S., Rivière, J., Simon, J. et Willerval, S. (2013) : "Le complexe monumental suburbain et l'ensemble funéraire de Saint-Martin-au-Val (Chartres, Eure-et-Loir) : état de la recherche (2006-2011)", *Gallia*, 70-2, 91-195.
- Boislève, J., Labaune, F. et Dupont, C. (2012) : "Décors peints à incrustations de coquillages en Armorique romaine", *Aremorica*, Études sur l'ouest de la Gaule romaine, 5, 9-32.
- (2014) : "Les enduits à incrustations de coquillage d'Armorique romaine, analyse d'un style régional du III^e s. ap. J.-C (Bretagne, France)", in : Zimmernann, dir. 2014, 265-275.
- Bouet, A. dir. (2003) : *Thermae Gallicae : les thermes de Barzan, Charente Maritime, et les thermes des provinces gauloises*, Mémoires Ausonius 10/Aquitania Suppl. 11, Bordeaux.
- Brives, A.-L. (2008) : *Sépultures et société en Aquitaine romaine : étude de la fonction du mobilier métallique et du petit mobilier (I^{er} siècle avant J.-C. / début du IV^e siècle après J.-C.)*, volume 1, thèse de doctorat, université Bordeaux 3.
- Cabart, H. et Feyeux, J.-Y. (1995) : "Verres de Champagne, Le verre à l'époque mérovingienne en Champagne-Ardenne", *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 4.
- Caillat, P. (1994) : *La faune des milieux clos dans l'Aquitaine gallo-romaine*, thèse, université Bordeaux 3.
- Chardon-Picault, P., Lorenz, J., Rat, P. et Sauraon, G. dir. (2004) : *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge*, Paris.
- Connet, N., Hanry, A., Martins, D., Souquet-Leroy, I. dir. (2016) : *Installations humaines sur un versant de la Charente du Paléolithique moyen au Moyen Âge*, Rapport de fouille Inrap Poitou-Charentes, vol. 2.
- David, P. (1970) : *Cahier n° II, Fouilles du Châtelet*, Archives manuscrites, Société de Géographie de Rochefort.
- David, P. (1972-1973) : *Cahier n° III, Fouilles du Châtelet*, Archives manuscrites, Société de Géographie de Rochefort.
- David, P. et Gabet, C. (1973) : *Le site gallo-romain du Châtelet*. Publication de la Société de Géographie de Rochefort, Rochefort.
- Dellong, E., Moulis, D., Farre, J. et Alibert, C. (2002) : *Narbonne et le Narbonnais*, CAG 11/1, Paris.
- Dréano, Y. et Dupont, C. (2011) : "Les coquillages de la villa gallo-romaine 'le Moulin de chez Bret' de Jonzac (Charente-Maritime) : fouille 2008", in : Robin & Mortreuil, dir. 2011, 98-122.
- Dupont, C. (2005) : "Étude malacologique. Coquillages, crustacés et escargots : composants des menus des habitants gallo-romains du site de la ZAC Bongraine d'Aytré (Charente-Maritime)", in : Hanry, dir. 2005, 231-260.
- (2006) : *La malacofaune des sites mésolithiques et néolithiques de la façade atlantique de la France. Contribution à l'économie et à l'identité culturelle des groupes concernés*, British Archaeological Reports, International Series 1571, Oxford.
- (2007) : "De la ressource aux décors muraux : les coquillages de la villa gallo-romaine de Jonzac (Charente-Maritime)", in : Robin & Mortreuil, dir. 2007, 162-192.
- (2012) : "Ne confondons pas coquilles et coquillages. Vision diachronique de l'archéologie des mollusques le long de la façade atlantique ?", *Techniques & Culture. Itinéraires de coquillages*, 59, 242-259.
- (2019) : "Archaeological evidence for collecting empty shells along the French Atlantic coast: A major activity for coastal populations", *Journal of Ethnobiology*, 39-2, 223-239.
- Dupont, C. et Blondiau, L. (2006) : "Les coquillages marins du village antique de 'La Ferme aux Mouches' (Pont-de-Metz, Somme) : d'une ressource alimentaire au témoin d'un artisanat ?", *Revue du Nord*, 368, 173-179.
- Dupont, C. et Gruet, Y. (2001) : Au Néolithique dans le Centre Ouest de la France, la pêche des coquillages reflète-t-elle l'environnement marin ?, in : L'Helgouach & Briard, dir. 2001, 183-199.
- (2013) : "Étude des coquillages provenant du caveau de l'enfant", in : Farago-Szekeres & Duday, dir. 2013, 131-141.
- Duprat, P. et Guénégan, J. (1996) : "Une sépulture gallo-romaine à Vaucoleurs (Saint-Agnant)", *Roccafotis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3^e série, III-17, 9-11.
- Ephrem, B., Duprat, P., Bernier, M., Bruniaux, G., Caussade, P., Cheuton, A., Dupont, C., Mathé, V., Renault, J. et Renou, S. (2022) : "La villa gallo-romaine des Chapelles à Port-des-Barques (Charente-Maritime) : acquis et perspectives de recherche sur une économie entre terre et mer", *Aquitania*, 38, 83-170.
- Eygun, F. (1933) : "Le cimetière gallo-romain des Dunes à Poitiers. Journal des fouilles du Père de la Croix et rapports du commandant Rothman", *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3^e série, 11, 1154-2616.
- Farago-Szekeres, B. et Duday, H., dir. (2013) : *Poitou-Charentes, Vienne, Naintré, Laumont, Les Dames de Naintré*. Rapport de fouille archéologique, Poitiers.
- Forest, V. (2003) : "Étude conchyliologique", in : Bouet, dir. 2003, 479-502.
- Gerber, F. (2014) : *Poitiers antique 40 ans d'archéologie préventive, Mémoire de fouilles*. Inrap, Ville de Poitiers, Poitiers.

- González Villaescusa, R., Schörle, K., Gayet, F. et Réchin, F., dir. (2017) : *L'exploitation des ressources maritimes de l'Antiquité : activités productives et organisation des territoires, XXXVII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes & XII^e colloque de l'association AGER*, Antibes.
- Henry, A., dir. (2005) : La villa viticole de la ZAC Bongraine à Aytré (Charente-Maritime), Rapport final d'opération, Inrap Grand Sud-Ouest, Poitiers.
- Heidet, S. (2004) : "Pierres ponces, concrétions calcaires... Le décor à 'rocailles' des parois et des voûtes en Italie et en Gaule à l'époque romaine", in : Chardron-Picault et al., dir. 2004, 289-297.
- Lavoix, G. et Tregret M., dir. (2016) : *Genèse, essor et déclin d'un quartier de la périphérie septentrionale de Mediolanum Santonum, 118 rue de la Boule*, RFO, Inrap Grand Sud-Ouest.
- Le Blay, J.-C. (2015) : "L'approvisionnement en produits de la mer à l'époque romaine à Melun", *Histoire et archéologie du Pays melunais*, 6-201, 9-17.
- L'Helgouach, J. et Briard, J., dir. (2001) : *Systèmes fluviaux, estuaires et implantations humaines de la préhistoire aux grandes invasions*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques. 124^e Nantes, 1999, Paris.
- Lignereux, Y. et Peters, J. (1997) : "Viandes, volailles et fruits de mer à la table des légions romaines d'Aunedomnacum, 20-30 après J.-C. (Aulnay-de-Saintonge, Charente-Maritime)", *Revue Méditerranéenne Vétérinaire*, 148, 4, 277-298 et 5, 399-412.
- Maurin, L. (1999) : *Charente-Maritime, CAG 17/1*, Paris.
- Maurin, L., Robin, K. et Tranoy, L. (2007) : *Saintes, CAG 17/2*, Gap.
- Maurin, L., Bouet, A., Hiriart, E., Landreau, G., Sireix C. et Tardy, D. (2015) : "Saintes/Mediolanum, cité des Santons et Bordeaux/Burdigala, cité des Bituriges Vivisques : destins croisés", *Gallia*, 72-1, 53-77.
- Mougne, C. (2016) : "Étude archéomalacologique marine", in : Lavoix, & Tregret, dir. 2016, 163-184.
- Mougne, C. et Dupont, C. (2016) : "Indices de consommation de coquillages marins", in : Connet et al., dir. 2016, 135 -146.
- Mougne, C., Baigl, J.-P., Ephrem, B., Farago-Szekeres, B., Lavoix, G. et Sinquin, J.-B. (2017) : "Exploitation et utilisation des ressources animales marines à Saintes (Charente-Maritime) du 1^{er} siècle av. notre ère au 5^e siècle de notre ère", in : González Villaescusa et al. 2017, 253-272.
- Robin, K. et Mortreuil, V., dir. (2007) : *Jonzac, Moulin de Chez Bret 'Val de Saugne' (Charente-Maritime), villa gallo-romaine*, DFS de fouille programmée, Conseil général de Charente-Maritime.
- Robin, K. et Mortreuil, V., dir. (2011) : *Jonzac, Moulin de Chez Bret 'Val de Saugne' (Charente-Maritime), villa gallo-romaine*, DFS de fouille programmée, Conseil général de Charente-Maritime, vol. 2.
- Santarelli Chaurand, L. (1985) : *Les pêcheries de buccin (Buccinum undatum L. : Gastropoda) du Golfe Normand-Breton. Eléments de gestion de la ressource*, thèse, Université d'Aix Marseille, URL : <http://archimer.ifremer.fr/doc/00000/1203/>
- Vigot, A.S., Berthon, A.-A., Bertrand, I., Brunet, V., Fontaine, C., Grégor, T., Hiernard, J., Hollemaert, B., Marot, E., Marty, A., Simon-Hiernard, D. et Vissac, C. (2008) : *Nécropole des Dunes, Poitiers (86). Fouille préventive sur le site du Parc à Fourrage*, Rapport de fouille préventive.
- WoRMS, (2021) : World Register of Marine Species, consulté le 5 mars 2021, <http://www.marinespecies.org/>
- Zimmernann, N., dir. (2014) : *Antike Malerei zwischen Lokalstil und Zeitstil, Akten des XI. internationalen Kolloquiums der AIPMA (Association internationale pour la peinture murale antique), 13-17 september 2010 in Ephesos*, Denkschriften.

